

Espace mouvement espace sacré en terre d'islam

Abdelmajid Kaddouri

Faculté des lettres et des sciences
humaines Ben M'sik - Casablanca

Introduction

Observations générales sur la notion d'espace

Il est certain que je ne ferai pas une communication bien articulée autour d'une charpente solide et j'aimerais plutôt engager avec vous une réflexion et un questionnement autour du concept de l'espace en terre d'Islam et ce à partir d'un texte marocain inédit. Il est à appréhender comme un guide, destiné aux pèlerins et dont nous dirons un mot ultérieurement. Ce manuscrit est laissé par un faqih passionné de voyages, devenu pour cette raison, expert pour ceux qui voulaient visiter les lieux saints. Comment aborder alors le concept de l'espace à partir d'une narration qui tourne autour de la mobilité du voyageur ? L'auteur avait-il cette conscience et comment abordait-il l'espace ? A quel niveau et dans quel but ?

L'hypothèse de travail que nous nous sommes fixée, part d'une simple constatation, elle vaut ce qu'elle vaut mais, au moins elle a le mérite d'ouvrir des horizons de recherche et engager l'approche comparative à ce propos. Celle-ci va nous aider à comprendre pour mieux cerner l'objet de notre étude. Cette hypothèse consiste à dire et peut-être d'une manière abusive, que les sociétés qui arrivent à maîtriser et à bien gérer leurs espaces, sont celles qui se trouvent engagées dans la voie du progrès et de modernité. J'emploie ici ce concept dans le sens de la responsabilité active. Au contraire, celles qui continuent à envisager leurs territoires en tant qu'unité

éclatée, discontinue et non maîtrisée se heurtent encore et toujours à des problèmes de décollage et de décalage avec le reste du monde. Nous sommes alors en face de deux conceptions distinctes de l'espace :

D'un côté l'espace est vu et réfléchi en tant que tout géré dans la perspective de répondre à des besoins quotidiens en vue d'arriver à une solidarité générale et non locale. Lutter contre les fléaux de la nature et tenter toujours de dominer et d'orienter une gestion réfléchie pour la situer à un niveau supérieur, je pense dans ce cas à l'exemple des pays-Bas. D'un autre côté l'espace est envisagé comme une simple juxtaposition ou énumération successive de sites et des lieux sans liens ou soudure entre eux. Dans le cas qui nous intéresse l'auteur utilise, pour désigner l'espace, des mots tels que : lieux, sites, chemins, pays, étapes.

Le texte pose un autre problème intimement lié à ceux que nous venons de signaler, il s'agit de la bipolarisation de l'espace : espace sacré et espace profane dans le monde musulman en général et au Maroc. Si le premier est structuré, repérable, réel et orienté en tant que lieu de saint ou de foi, le second, vous l'imaginez bien, constitue l'étendue sombre qui entoure et menace constamment le premier. Quels sont alors les rapports entre les deux espaces ici et ailleurs ? A qui profite cette bipolarisation ? Ne constitue-t-elle pas la continuité et le renforcement de la division classique entre le spirituel et le matériel et la mainmise du premier en terre d'Islam sur le second ? Autrement dit la suprématie de la logique des faqihis sur celle des gestionnaires du quotidien.

I. L'AUTEUR, LE TEXTE DANS LEURS CONTEXTES

Abou Salem Abdellah ben Mohammed ben abi Bakr connu beaucoup plus par al Ayyachi (1629-1679) du nom Jabal al-Ayyachi. L'auteur est un adepte de la zaouia de Dila. Son père a créé, dans la logique de l'essaimage des zaouïas, la sienne dans le Haut Atlas oriental en 1634-1635. Elle est connue du nom de la zaouia al ayyachia ou la zaouia de sidi Hamza sur la rive de l'un des affluents de Ziz au sud de Midelt. Une zaouia de montagne riche en eau et située sur les pistes caravanières qui lient Fès à aux Oasis de Tafilalet. Les enseignements de cette zaouia relèvent de la Tariqa chadiliyya. Al Ayyachia est implantée dans les terroirs des tribus berbères : Ait Ayyach, la confédération des Ait Ifelman (ait Hdiddou, ait Marghad au Sud et ait Zdag au Sud est).

Abou Salem al Ayyachi avait sept ans quand son père fonda cette Zaouïa. Il a grandi dans une famille de savants qui dispensaient le savoir et surtout les sciences religieuses. Ses premières connaissances lui ont été assurées par son père. L'auteur

était connu par l'ouverture de son esprit, qualité qui lui venait de l'ambiance familiale et surtout de sa passion démesurée pour les découvertes et de son amour pour les voyages. Il a affiché cette curiosité à propos des aléas d'un contexte très dur. Il a vécu dans une des périodes les plus difficiles de l'histoire du Maroc. Durant celle-ci, le pays a été secoué par une grave crise qui allait déboucher sur une guerre civile après la mort du sultan saâdien Ahmed al Mansour en 1603. Cette crise a duré plus d'un demi-siècle et elle s'est achevée par le changement du pouvoir : les Alaouites se substituèrent aux Saâdiens. La crise a rongé toutes les institutions et effrité le pouvoir central en alimentant et en renforçant les ambitions et les surenchères politiques régionales et locales. Le makhzen saâdien agonisait quand Dila prenait le devant de la scène politique dans le Moyen Atlas. Elle était considérée à l'époque comme le centre culturel rural le plus important. Ses disciples ont été à l'origine du rayonnement de ses enseignements et de ses idéaux aussi à l'intérieur qu'à l'extérieur du Maroc. Ce centre politique et culturel avait tous les moyens pour se lancer, à partir du Moyen Atlas, dans la conquête du pouvoir saâdien moribond. Pourquoi les dilaites ont-ils échoué dans cette entreprise politique ? A quoi est dû l'échec ce mouvement berbère du Moyen Atlas ? S'agissait-il d'un manque d'ambitions politiques, comme le laissait entendre Jacques Berque ? Il paraît que les ambitions ne leur manquaient pas, ce qui les a probablement empêché de réaliser leur projet, c'était beaucoup plus le cloisonnement du territoire montagneux de leur zaouia et la montée du chérifisme en tant qu'idéologie qui a favorisé, en leur dépens, la légitimité politique des Alaouites de la famille du prophète. Ces derniers ont trouvé à Tafilalet berceau de leur dynastie, l'appui matériel indispensable et le soubassement socioculturel nécessaire à leur mouvement. Ils ont su également adopter une stratégie et l'adapter au contexte. Ils ont ainsi profité et utilisé les atouts qu'offrait leur éloignement des événements survenus entre les républiques morisques de Rabat-Salé et Dila. Ces facteurs réunis et bien exploités, ont favorisé les Alaouites dans leur lutte pour le pouvoir par rapport à tous leurs adversaires politiques qui étaient en compétition y compris Dila. Arriver au pouvoir et craignant la menace des dilaites, les Alaouites allaient anéantir la Zaouia de ces derniers et exiler ou tuer ses disciples. Abou Salem a grandi dans cette atmosphère de peur et compétitions politiques. Malgré cette situation difficile et probablement à cause d'elle, il s'est donné à la science. Ces écrits nombreux ont enrichi la bibliothèque arabe. Ces œuvres ont touché différents domaines culturels et religieux ; il a laissé Douze livres sur le fiqh, quatre sur le soufisme, deux fihris, sur la langue arabe, trois recueils poèmes et deux récits pour relater ses voyages vers les lieux saints en 1649, en 1654 et en 1661.

Abou Salem al-Ayyachi s'est fait remarquer par l'étendue de son savoir géographique. Son oeuvre monumentale dans ce domaine est son fameux récit

ayant pour titre ar-Rihla al Ayyachia de son nom. Elle a aussi un autre titre MAO al Mawaidi (l'eau des tables) édité en deux tomes. La lecture de cette œuvre montre l'immense savoir de cet auteur non seulement sur les voyages à travers le désert dans les caravanes, mais aussi sur les différents thèmes collatéraux qu'il a abordés dans sa narration sur et pour le pèlerinage. A côté de cette œuvre, l'auteur a laissé un petit livre dont le nom est très significatif ; ar-Rihla as-Sughra ou encore at-Ta'rif wa al-Ijaz bi-ba'di ma tad'ou ad-dharoura ilayhi fi tariq al Hijaz et dont la traduction serait (quelques renseignements et conseils pratiques que nécessite la route du Hijaz)⁽¹⁾. En fait c'est un voyage sans voyageur. Un guide fait dans un style littéraire agréable, un petit manuscrit qui se situe entre le récit de voyage et le guide. Il était destiné à aider un de ses amis Ahmed ben Said al Majildi mort en 1682 ou 1683. Ce dernier était cadî à Fès puis à Méknès à l'époque du sultan Ismail. Abou Salem a écrit ce manuscrit, sous forme de lettre destinée à cet ami qui a décidé de faire son pèlerinage. Le but recherché par l'auteur, était de donner à tous les pèlerins en général et à ce cadî en particulier, le maximum de conseils pratiques pour les aider à supporter et à dépasser les difficultés et les risques qui entourent ce dangereux voyage. Le manuscrit constitue un genre à part mais non isolé. D'autres allaient faire pareil mais bien après al Ayyachi. Ils l'ont fait non pas en prose comme lui mais ils ont préféré les faire en vers parce que cela était facile à apprendre. On peut citer comme exemple : Amiri Tilimsani qui composa en 1738 plus 335 vers et Abdelkader Ali Zabadi al fassi qui en 1749 en fit 129 vers. Comment lire ce texte pour dégager des éléments qui serviraient notre hypothèse de départ à savoir l'espace mouvement et l'espace sacré ou immobile ?

II. ESPACE MOUVEMENT ET TEMPS ORDINAIRE

L'objectif n'est pas de faire une approche soutenue pour donner une définition du concept de l'espace mais préciser plutôt le contenu que nous donnons ici à l'espace mouvement afin de dépasser tout malentendu. L'expression n'est pas utilisée dans le sens d'une dynamique réfléchie et constructive, mais plutôt dans celui du déplacement du convoi des pèlerins du Maroc vers les lieux saints. L'organisation et les structures de la caravane sont calquées sur celles de la ville⁽²⁾. Ce convoi en mouvement permet de faire une coupe de tous les espaces que traverse la caravane le long des pistes qu'elle emprunte pour faire des étapes, traverser des villes et des marchés. Autrement dit, ce mouvement permet de saisir et de s'approcher du quotidien : à savoir les

1. Abou Salem al Ayyachi, ar Rihla as- Sughra, manuscrit, nu. BG.

2. Mohamed Manouni, Rakb al Hajj

espaces physiques, économiques, sociologiques ou mentaux. La caravane, est obligée de répondre le long de son évolution à des besoins ordinaires des pèlerins qu'à ceux des gens qu'elle rencontre sur son trajet. Il faut remarquer que ces besoins matériels qui sont si nécessaires à la vie sont marginalisés et relégués au second rang dans la narration de l'auteur pour qui, l'important est le voyage vers Dieu. A ce propos, il reste convaincu que le pèlerin sera confronté certes, à des difficultés, mais Dieu sera toujours là pour lui aplanir le chemin⁽³⁾.

Le départ des caravanes des pèlerins était l'événement de l'année pour les Marocains. Le pèlerinage est, pour tout croyant, un moment d'espoir et une grande volonté de réussir un nouveau départ ; autrement dit, il est, pour lui, le tournant dans ce qui reste de sa vie. Al Hajj est considéré comme une nouvelle naissance, celle qui remet le 'nouveau' croyant dans le droit chemin. Dans tous les cas, c'est comme cela qu'il faut comprendre l'attitude des Marocains qui n'effectuent ce devoir religieux obligatoire, bien sûr, pour ceux qui ont les moyens physiques et matériels pour le faire, qu'à la fin de leur vie⁽⁴⁾. Ils recourent à cela, car dans leur mentalité, le pèlerinage constitue la fin d'un parcours et le commencement d'un autre. Si l'ancien était dominé par leur amour et leur passion pour la vie matérielle d'ici-bas, celui qui se déclenche avec al Hajj inaugure le commencement d'une nouvelle vie opposée à la première dans la mesure où elle prépare le croyant au grand et ultime voyage : la mort.

Si le pèlerinage constitue pour celui qui part le grand départ et le symbole de la réussite, il est ressenti, pour celui qui reste, comme une énorme frustration que relate une chanson populaire dans ces termes : « allons admirer et contempler la caravane qui, quittant le Maroc pour les lieux saints, elle laisse derrière dans la frustration et le désarroi, ceux qui ne peuvent aller à la rencontre de notre bien aimé sidna Mohammed. Nombreux sont ceux qui sont venus de Marrakech et de Souss bravant tous les dangers pour vivre ce moment de plaisir et assister au spectacle de grand départ. »

Le calendrier islamique commence, comme chacun sait, par la Hijra du prophète, c'est-à-dire par un voyage fondateur que ce dernier avait effectué en fuyant la Mecque où il est né pour Médine où il est mort. Il est évident que cela a eu un impact déterminant sur la mentalité des Musulmans. Cet exil est considéré par les croyants comme l'acte fondateur et institutionnel de la Umma. Il est opportun de s'arrêter un moment sur le champ sémantique des mots *chra'* et *al-Hajj* dans la langue arabe : suivre la *chari'a* c'est aller sur le droit chemin..., la racine de ce mot, est venu aussi

3. al Ayyachi, *Rihla as-Sughra*, op.cit.

4. Cette démarche est calquée sur celle de dernier pèlerinage du prophète appelé le pèlerinage d'adieu.

de Chari' qui veut dire l'Avenue. Le mot al-Hajj est un usage sémitique ancien. Le verbe hajja veut dire faire le tour ou tout simplement marcher.⁽⁵⁾ Les souffrances et les difficultés que rencontre le pèlerin ne sont rien comparées à ce qu'il va gagner. Les péripéties, les obstacles que va lui imposer l'itinéraire et les aléas climatiques ne sont qu'enrichissement et expériences qui renforceront sa personnalité islamique. Ainsi, le pèlerin est disposé mentalement à supporter et à vivre toutes les expériences qui permettent à Chellini et Branthomme de dire : « or en y regardant de plus près, on est surpris de découvrir dans le pèlerinage tant d'éléments anthropologiques et cosmiques, tant de virtualités dynamisante»⁽⁶⁾.

Aller à la-Haramain c'est aller vers Dieu et son prophète, autrement dit, aller vers le salut absolu. Comment cela se concrétise-t-il dans le voyage ? Qu'est-ce qui pousse le pèlerin à renforcer le spirituel et au détriment du quotidien ?

L'auteur ayant fait beaucoup de voyages à l'intérieur du Maroc et à la Mecque, décida alors de faire profiter, de ses expériences, ceux qui décident d'y aller. A ce sujet, nous pouvons constater que certains éléments apparaissent dans son discours comme des facteurs déterminants. Parmi ceux qui conditionnent et orientent, selon lui, le voyage, il y a tout d'abord le problème de l'eau, élément vital. C'est pourquoi l'auteur lui réserve une place primordiale dans sa narration. Ce mot est utilisé cinq fois dans la même phrase : « sachez, dit-il, qu'en quittant Sijilmassa et après une demi journée de marche, vous trouvez l'eau douce dans la région des Krakra. Et après une demi journée de marche, vous entrez dans la région de Talghmt où l'eau est bien meilleur et avant de la quitter prenez ce dont vous aurez besoin, pour une journée et demi, le temps nécessaire pour la traversée du Hamada. L'eau, que vous trouveriez à dalles, est plutôt mauvaise. Une fois éloignés de ce site et après une demi journée, vous trouverez les puits de Souhaili où l'eau est plutôt bonne comparée à celle des régions précédentes. Ensuite vous arriverez à l'eau à l'oued Safsaf et l'oued Guir dont l'eau est mauvaise et imbuvable⁽⁷⁾ ». L'auteur considère l'eau comme élément de base, non seulement pour la réussite du voyage mais aussi et surtout pour la survie des pèlerins. « Vous aurez, dit-il, à supporter dans votre chemin, des chaleurs infernales et vos besoins en eau seront beaucoup plus énormes que vous l'imaginez, et dépasseront de loin ceux de votre nourriture. Alors, prenez garde et faites en sorte que votre

5. Jean Chellini, Henry Branthomme, Histoire des pèlerinage non chrétien : entre magique et sacré : le chemin des dieux, Hachette, p.367.

6. Ibid, page 20

7. Al Ayyachi, Rihla as-Sughra p . 306

nourriture soit d'abord et avant tout de l'eau »⁽⁸⁾. Il n'y a pas une page où le mot eau n'est pas mentionné, parfois deux fois dans la même ligne et seize fois dans la même page⁽⁹⁾.

La connaissance d'al Ayyachi de l'itinéraire est très précise. Il suffit de voir comment il parle des différentes étapes à emprunter depuis la sortie de la caravane de Fès jusqu'à son arrivée aux lieux saints. Il donne et oriente son lecteur avec clarté vers des lieux sûrs, des sources d'eau, des zaouias, des saints, et des mosquées. Il cite et encourage les pèlerins à aller à la rencontre des savants qui vivent dans les différentes régions que la caravane devait traverser. Il donne des précisions sur des lieux, des coutumes et mêmes sur des personnes qu'il a dû rencontrer par le passé et avec qui, il continue à entretenir des liens d'amitié. A ce propos, citons comme exemple ce qu'il disait à propos de Biskra : « Si vous arrivez à Biskra, essayez de vous procurer tout ce dont vous aurez besoin après... car les produits ne sont pas chers et n'hésitez pas à rendre visite au bon et généreux sidi Mohammed bou Ali⁽¹⁰⁾ ». L'auteur combine dans ses descriptions du parcours entre deux mesures, d'un côté celle de la distance : « De A'yn Madi au village de Tahmou' de là à Laghouat vous devez vous procurer tout ce qui vous sera nécessaire pour faire six étapes »⁽¹¹⁾. De l'autre, il se sert de la mesure du temps. « Prenez de Sijilmassa tout ce dont vous aurez besoin pour un mois⁽¹²⁾ ». Il est possible de faire une lecture à partir des étapes pour sortir la spécificité de chacun de ces espaces éclatés. Le manuscrit contient des informations physiques, économiques et sociales très intéressantes sur les différentes régions que l'auteur a visitées. Je me contenterai de souligner ici un autre problème qui a retenu son attention à savoir le commerce et la sécurité de cet espace mouvement.

La caravane et les étapes du voyage sont des espaces économiques reconnus et ils constituent des indicateurs privilégiés pour étudier les mécanismes du système commercial transsaharien. Ce système vivait déjà, avant cette période, une situation de déclin comme l'a bien signalé ibn abi Mahalli quand il a parlé de la fin de Sijilmassa au début du XVIIe siècle⁽¹³⁾. Dans le texte qui nous intéresse ici, al Ayyachi a beaucoup mis l'accent sur la complémentarité des espaces régionaux que la caravane traverse. Il conseille les pèlerins d'acheter les produits là où ils sont abondants et moins chers pour les revendre dans les régions où ils sont rares et très coûteux. Avant de quitter

8. Ibid p 312

9. Ibid p 310

10. Ibid. p 307

11. Ibid. p 307

12. Ibid. p 307

13. Ibid. p 305

Fès l'auteur demande aux voyageurs d'acheter des produits tels que le cuir rouge et les épices. Ces produits sont très recherchés dans certaines régions et leurs valeurs peuvent être, selon lui, supérieures à celles de l'or et des monnaies⁽¹⁴⁾. Les voyageurs sont appelés à acheter de Biskra des chameaux car ils ne sont pas chers dans cette ville pour les vendre à Gerba où ils sont appréciés et chers. A ce sujet il disait : « vendez à Gerba vos animaux, car les habitants de cette île sont toujours plus intéressés, que partout ailleurs, par l'acquisition de ceux-ci. ; et acheter de cette île le raisin sec, de l'huile et des tissus⁽¹⁵⁾». L'auteur suggère aux pèlerins de profiter de leur séjour à Barqa pour acheter ce qu'ils n'ont pas pu acquérir à Gerba comme les tissus, les chachias ou autres⁽¹⁶⁾. Al Ayyachi ne se contente pas d'indiquer aux voyageurs ce qu'ils doivent acheter et vendre mais il se permet même de leur donner des leçons dans le savoir-faire du commerce : « Ne pas vous laissez guider dans vos achats par les prix bas... et ne prenez jamais des décisions hâtives car vous risquez de le regretter par la suite. »⁽¹⁷⁾.

Le grand problème auquel la caravane est confrontée est l'insécurité des pistes. Dès le départ, l'auteur souligne la nécessité de la compétence des guides de la caravane. Pour lui seuls les guides de Figuig capables et recommandés. Il se méfiant de ceux de Fès. « Si des gens de Figuig rejoignent la caravane à partir de Sijilmassa, approchez vous d'eux pour qu'ils soient pour vous des guides car l'émir de la caravane de Fès avec laquelle, vous partez n'a aucune expérience de la route⁽¹⁸⁾». Le vol et les attaques répétés des bédouins arabes constituent les risques majeurs auxquels la caravane sera confrontée⁽¹⁹⁾. Pour ces raisons, l'auteur demande aux pèlerins de ne jamais s'éloigner trop de la caravane et d'être toujours vigilants et prêts à toutes les éventualités. L'acquisition des armes à feu est une nécessité⁽²⁰⁾.

La caravane en mouvement est donc un espace qui permettait aux gens de voyager, acheter, vendre et échanger pour répondre aux besoins quotidiens et ordinaires mais vitaux aussi bien pour les individus que pour les collectivités. En dépit de cette importance, ces besoins de tous les jours sont restés marginalisés comparés à la place qu'occupe le sacré qui sous-tend toute l'opération qui anime le voyage. Il

14. Ibn Abi Mahalli, Sijilmassa, manuscrit Bibliothèque.

15. Al Ayyachi. op. cit p 304

16. Ibid p 308

17. Ibid p 310

18. Ibid p 312

19. Ibid p 305

20. Ces risques sont signalés pp 306, 307, 308,310 et 311

apparaît clair que la caravane constituait l'élément clé du système transsaharien dont les activités étaient très intégrées dans les espaces régionaux et locaux que la caravane traversait.

III. LA HIERARCHIE DES ESPACES SACRES

Il est intéressant de s'arrêter sur l'impact du sacré dans la gestion du mouvement de la caravane et de la vie au quotidien des pèlerins. Il faut d'abord s'entendre sur la signification de l'espace sacré ? C'est un lieu qui a connu un jour une manifestation du divin et qu'a été vécue par l'homme. Il est clair que cet espace n'est pas homogène⁽²¹⁾ dans la mesure où certains de ces espaces sont forts et plus significatifs par rapport à d'autres. Partant de cette observation, nous constatons qu'al Ayyachi, en tant que croyant, nous présente des espaces sacrés hiérarchisés et pour convaincre son récepteur, il se sert d'une narration à niveaux. Le pèlerinage est un appel ; on peut se demander comment le sacré parle-t-il aux croyants ? Le voyage façonne l'être et polit la personnalité religieuse du pèlerin. Il permet à ce dernier de faire une double sortie : D'abord il lui permet de se débarrasser de tout ce qui peut nuire à sa conduite religieuse. Pour effacer ce qui le souille, et purifier son âme, le pèlerin doit se résigner à accepter toutes les difficultés et à affronter les risques du voyage en multipliant les efforts physiques, moraux et en s'armant de la patience. «Vous devez savoir, écrit al Ayyachi, que ce dont vous aurez besoin dans ce chemin c'est d'abord la patience et toujours la patience car c'est un trésor qui ne tarit jamais, et elle doit être la devise de votre comportement⁽²²⁾». La deuxième sortie, qu'effectue le pèlerin, c'est aller à la rencontre de Dieu et son Prophète. Pour l'auteur, les lieux saints sont pour le croyant l'espace d'exil de tous les méfaits de la vie et de ses souillures. La route permet de construire, à travers les difficultés, les risques l'espace sublime, c'est-à-dire un espace total qui n'est en fait rien d'autre que la récompense pour toutes les épreuves et les sacrifices qu'il a dû endurer et supporter avec abnégation et patience dans le but d'atteindre, en passant par tous les stades intermédiaires, le summum, le sacré final.

Les mosquées sont les premiers espaces qui accompagnent le pèlerin dans son mouvement vers les lieux saints. Il faut entendre par mosquée non seulement le construit et le fixe mais aussi tout espace de prière que les croyants utilisent chaque fois que cela est nécessaire. L'espace est déterminé par la position de la caravane et par les temps des prières. Cependant, les mosquées sont aussi hiérarchisées. Le rang

21. Al Ayyachi, *Rihla as-Sughra*, op.cit, p 305

22. A remarquer que le temps n'est ni homogène, ni continu. Il y a des temps sacrés à des degrés et niveaux différents

d'al Azhar est incomparable avec celui des autres mosquées des villages et des villes que la caravane traverse. Et al-Azhar de son côté est en deçà des mosquées des lieux saints. La baraka des cimetières aussi cette distinction ; dans la mesure où en elles sont les cimetières où sont enterrés les descendants du Prophète qui méritent, selon l'auteur, d'être visités. « Visitez le cimetière des chorfas, tout en ayant une croyance sincère »⁽²³⁾.

Cette hiérarchisation des espaces sacrés est omniprésente et à tous les niveaux dans la logique et dans l'esprit de ce faqih. Les saints saillants ont une mention très spéciale : Chadli à Tunis, Zerrouq à Cyrte. Ces deux pôles ont une place importante dans l'imaginaire populaire qui les a investis de baraka et de forces démesurées. Chacun des deux pôles a son propre hizb des prières à apprendre par cœur et réciter dans des moments spécifiques ainsi on peut recourir à celle de Zerrouq quand on se sent dans l'insécurité et dans la peur durant le voyage. Dans ces moments précis, il est recommandé au pèlerin de prier en répétant matin et soir : « C'est à Dieu que je me livre. Il domine tout, et rien ne peut s'opposer à sa volonté et sa force... ce que veut Dieu arrive et ce qu'il ne veut pas n'arrivera jamais ...je sais que Dieu est capable de tout et je lui demande de me protéger de mes passions et des maux que peuvent me causer les gens et les animaux sauvages⁽²⁴⁾ ». Pour sa sécurité, le pèlerin doit dire cette prière trois fois le matin et trois fois le soir avec tout un rituel de mouvements. Dans cet esprit et pour chasser la peur et se protéger des dangers du chemin le pèlerin est invité à réciter des versets du coran spécifiques ainsi que des hizbs d'autres saints comme celui de Chadli de Nawawi et d'autres. L'auteur propose une prière destinée à protéger des voleurs et des pillards. « Au nom de Gabriel, de Michael, d'Isaac, protégez-nous des maux de toutes vos créatures »⁽²⁵⁾.

L'arrivée aux lieux saints (al Haramyan) constitue le stade final de l'itinéraire. Il est l'aboutissement de toute la construction mentale du pèlerin. Celle-ci a été bien élaborée et orchestrée par un discours adapté et faisant tout pour maintenir la pression sur le lecteur dans le but de l'intégrer dans le système et la logique que voulait l'auteur. Ce dernier croit que le pèlerinage n'est pas un simple parcours mais une préparation réfléchie pour le voyage absolu qui prépare pour l'au-delà. Le ton change de sa narration dès que la caravane arrive aux lieux saints. Le style s'apaise et commence à décrire les espaces avec beaucoup plus de gaieté et de bonheur. Le croyant devient l'hôte de Dieu et de son Prophète. Le pèlerin entame la procédure

23. Al Ayyachi, *Rihla as-Sughra*, op.cit p 304

24. Ibid, p 304

25. Ibid, p 306

nécessaire et fréquente les espaces sacrés à la Mecque et à Médine pour accomplir son devoir avec deux points culminants et deux moments sublimes à al Ka'ba et la tombe du Prophète.

Conclusion

Au terme de ce modeste exposé que peut-on retenir ?

1. Etudier l'espace dans le monde musulman en général et dans chacun des pays qui se réclame de cette aire c'est ouvrir un chantier pour ne pas dire un front sur l'étude des territoires, des villes et des campagnes dans le but d'appréhender les réalités sociales.

2. Le texte que nous avons présenté pose le problème du voyage et de son écriture et se situe à plusieurs niveaux : d'abord au niveau de la logique du quotidien du voyage il permet de soulever les difficultés et les risques auxquels s'exposent les caravanes en tant qu'espace en mouvement. La narration de l'auteur, à ce niveau, répond et s'adapte à cette logique de l'ordinaire, par l'utilisation d'un style rapide, des phrases courtes avec des mots de tous les jours.

Le deuxième niveau est d'ordre spirituel. L'auteur soigne son style en empruntant des mots, des phrases et des métaphores à des textes sacrés des versets coraniques, des hadits et des prières prises dans les hizbs des grands pôles (Chadli, Zerrouq et autres) et des dires de grands penseurs et mystiques musulmans Ibn Khaldun, Tourtouchi, Ibn al Farid ou al Bouçairi.

3. L'espace n'est pas homogène : il existe dans le monde musulman, comme ailleurs, des produits d'espace qualitativement différents, espaces sacrés forts significatifs et d'autres sans vie et amorphes. Cette distinction nous pousse à se poser des questions sur la nature de ces espaces pour savoir si celle-ci est historique ou religieuse.

4. La caravane qui parcourt le chemin montre que les espaces sont gérés au niveau local par les notables et à l'intérieur de réseaux de clans, de tribus, de familles et de confréries. Dans ces réseaux le Jah (influences) était le facteur déterminant.

5. Pour finir disons que l'espace sacré a eu toujours le dessus sur le profane et que ce dernier n'apparaît que comme son support. L'espace est construit par l'auteur d'une manière progressive et cumulative pour que cette construction s'achève en apothéose à la Ka'ba et la tombe du Prophète. Cette attitude et cette démarche sont faites pour renforcer davantage l'opposition classique qui existe dans le monde musulman entre un spirituel envahissant et occupant le centre et une vie matérielle, quoique vitale, elle reste reléguée à la périphérie. Ceci pose le problème des rapports entre

les espaces régionaux, locaux et l'espace central. Autrement dit les relations entre le faqih, symbole de la mainmise de la traditionalisation de société, et le politicien confronté aux nécessités de tous les jours. Que faire alors ? Il faut s'attaquer au fond du problème qui passe par la remise en question des systèmes de l'éducation. Ces derniers restent à l'ordre du jour dans toutes les sociétés musulmanes.